Le Clown Bleu

Bonsoir les petits enfants

18/01/2011

RESCH JM
Alhazen

Poursuivre !
En aurais-je le courage ? L'envie simplement ?
Je vécus des journées horribles et des nuits sans sommeil, pensant qu'elle allait revenir et entrer par la porte de la caravane.
Hola Louciano !
Et moi qui la prenais dans mes bras, moi qui la serrais ! Tu m'as tellement manqué ! Où étais-tu ?
Je ne l'entendis que dans mes rêves éveillés, dans mes nuits de solitude où le pauvre clown jouait un bien triste numéro. Douleur, son visage, son corps, sa voix, de partout, dans toutes les allées, plein la caravane où je revoyais nos jeux d'amour dans notre nid douillet ! Comment vivre en double ?
Et le temps passa, je la gardai dans mon cœur et elle me poussa à repartir, à retrouver la piste pour elle qui ne tournerait plus là-haut, dans son cerceau déserté, tout en haut du chapiteau.
On m'avait laissé penser mes plaies béantes, pourtant tous les soirs j'avais de la visite, comme cela pour l'amitié, pour parler de moi, d'elle, du cirque qui m'attendait ! Et puis on allait partir, voir d'autres pays, le Brésil, peut-être aussi retourner en Europe !
Il fallait que je bouge, que je sorte cette glue qui me faisait tourner dans ma cage sans but, même pas un spectacle le soir !
Francesco qui me disait :
-Alors sois oun clown bleu ! Si tou veux ! Tou as du bleu à l'âme !
Un clown bleu.

Oui je serai un clown bleu avec son bleu à l'âme !
Avec cette pudeur de tristesse que l'on cache sous un maquillage de pure blancheur pour que vos deux yeux rieurs mettent des béquilles aux malheurs des autres qui vous regardent !
Je serai le clown bleu dans son costume de ciel qui éclairera les étoiles dans le ciel des enfants !
Je serai le clown bleu qui fera lever des brassées d'amour en brassées de fleurs pour la vie qui palpite et nous guide dans ses rires, et pour elle, mon Estela, mon étoile qui me guidera sur le chemin retrouvé de la joie, ma joie avec elle qui verra par mes yeux le bonheur à nouveau sur la piste.
Je me remis à l'œuvre alors que notre énorme convoi filait vers le Brésil mythique, villes de fièvre, villes de fêtes aux sons de la fête et de la danse, sambas qui descendaient en cascades des favelas costumées.
Refaire mon costume !
Le Clown bleu au visage d'albâtre.
Il serait de tissu brillant pour accrocher la lumière et virevolter sur la scène, un cône bleu sur la tête pas trop grand, il ne doit pas s'imposer mais se montrer gentiment un peu confus de déranger !
Il ne sera pas le cône blanc de Francesco, le clown blanc, fier et altier posé là sur la tête du maître qui officie et que l'on vénère pour son art et sa prestance.
Non ce sera un petit cône qui s'ouvre au vent de l'époque, qui s'amuse et se penche, coquetterie qui dit que l'on aime jouer mais sans pitrerie. Il ne sera pas des couvre-chefs

énormes et fleuris qui masquent les yeux en s'amollissant sur les bords, balançant à la marche et faisant voile en courant pour le rire.
Il sera juste un petit cône bleu, porté sur le côté !
Des étoiles, de grandes étoiles sur les jambes pour ceux qui sont partis les retrouver, celles du ciel, Amiel et Koklawa qui me tenaient par la main pour marcher, ils m'accompagneront désormais !
Et puis ma petite Rachel sur mon cœur ton étoile bien cachée, bien serrée.
Comme me disait la princesse :
-Garde-les dans ton cœur, ils y sont en sécurité ! Comme ton médaillon avec l'étoile, garde-le et cache-le !
Et Estela, mon amour, je te veux avec moi.
Alors de mes deux yeux je ferai de petites étoiles scintillantes, tu verras par moi, avec moi, nous jouerons, tous les deux, chaque soir !

Et je fis comme je l'avais pensé, j'en ressortis avec un grand calme et un apaisement qui de jour en jour gagna en ampleur. Je ne les avais pas perdus, ils m'encourageaient à les retrouver tous les soirs dans mon costume et dans le maquillage appliqué devant le miroir que je finissais par un baiser de la main pour ses yeux, les yeux d'Estela !

Mais je ne pouvais plus faire le pitre enchaînant chutes, cabrioles, fariboles en pantalon large et grosses chaussures.
Mon costume et mon visage demandaient un nouveau travail, une renaissance.
Il me fallait réapprendre le geste, calmer la démarche, améliorer sans cesse les prouesses de jonglage, parfaire les disparitions et les apparitions dans mes exercices de prestidigitation.
Je passai du découragement à la plus grande exaltation lorsqu'après un travail forcené, les effets s'enchaînaient sans force, comme naturellement.
Répéter, répéter encore.
Je voulais être seul pour mes travaux que j'appelais travaux de reconstruction, et on me laissa tranquille dans le silence de l'immense chapiteau.
Je travaillais le matin avant l'aurore et l'animation de la caravane.
Parfois la princesse me rendait visite avec son cheval blanc.
-Bonjour Louciano ! Je sais que le travail avance ! Tu seras sur la piste Vendredi, à Rio !
-Je ne sais pas si je suis prêt !
-Si, tu l'es ! Ce sera un grand jour pour toi ! Tu es très jeune, tu as la vie devant toi !
Vendredi serait mon anniversaire. Y avait-elle pensé ?
Mais comment ne pas décevoir, elle, Estela, Franceso et puis tous ceux qui seront là !
La boule à l'estomac ne me quitta plus de toute la semaine. Le soir je passais mon doigt sur la photo d'Estela dans son cerceau ! Oui, je le ferai, pour toi !
Et je me mis à penser à des ballons ! Et à des perroquets !
A ce magnifique ara que j'avais nourri et bichonné depuis des années.
Il savait que je lui amenais des pommes et des bananes et je le voyais arpenter son barreau sur son perchoir lorsque j'approchais, subitement pris d'une bougeotte fébrile, coups de bec intempestifs sur le bois du perchoir.
« Vamos » criait-il !

Au début, encore trop gamin, je lui avais appris à dire « Viva'l Duce », pour essayer !
Et puis il sut dire « Vamos », « Saludos », « Hola ».
En quelques jours et avec force bananes j'obtins un timide "Olá crianças" ! Un peu crissant mais cela ferait l'affaire.

Le chapiteau attirait tous les regards, de jour comme de nuit ! Sa robe d'aluminium étonnait, reflétant la lumière du soleil !

Enorme, ce soir on serait plein !
Et la nuit arriva, les milliers d'ampoules créèrent leur féérie de lumière comme chaque soir.
La foule se pressait devant l'entrée, les enfants tout excités par l'idée de découvrir ce qui se cachait à l'intérieur, l'immense piste, les animaux et toute cette féérie qui faisait oublier le temps pour un instant.
Moi, dans la caravane, je me recueillais devant les petits cadres qui préservaient l'image précieuse de mes parents, ma sœur et moi dans les bras l'un de l'autre et puis Estela qui se balançait.

Et puis je passai au maquillage, il annonçait l'arrivée en coulisse et l'attente interminable au rideau.
Je pris mon temps, c'est le moment où on peut faire le vide tout en voyant émerger du masque blanc l'autre qui vous habite et qui va vous porter. Je ne serai plus Ariel, ni même Louciano, pour la première fois je serai le Clown bleu.
Je savais les numéros de jongleurs et des acrobates sur la piste.
Je devinais l'émerveillement pour les dresseurs de l'impossible, éléphants, hippopotames, tigres et lions qui se succédèrent sous le chapiteau.
Je frémis à la pensée des acrobates au trapèze, à mon Estela qui aurait pu, aurait dû être là-haut !
J'entendis le battement des tambours qui vous prend les tripes, le signe du mouvement dangereux qui bloque la respiration, et puis l'éclatement de l'orchestre, tout s'était bien passé cette fois !

J’attendais derrière le rideau, frontière de l’artiste entre cette solitude dans l’obscurité et sa proche irruption dans le monde de la lumière et des vivats.
C’était le salut final dans un tonnerre d’applaudissements, de sifflets et de cris.
La troupe des trapézistes entra par le rideau.
Je m’en souvenais comme si c’était hier !

Meine Damen und Herren!
Ladies and Gentlemen
Senoras i senores
Senhoras e Senhores Deputados

e agora
Blau Clown
Clown Azul

Et le rideau s’ouvrit et j’entrai dans la lumière !
Mon banjo sans ses cordes sur le dos.
A la main une grosse corde qui filait derrière le rideau.
Applaudissements nourris, je saluai les bras levés. Je retrouvai ma raison de vivre.
Puis le calme se fit.
Je tirai la code lentement, avec force, quel était ce lourd chargement !
Et peu à peu la corde défila, puis on vit une roue apparaître, enfin une charrette à trois roues.
Sur son support mon magnifique ara, bleu et jaune ouvrit ses ailes.
Les enfants rirent en le voyant !
“Auriverdes, Auriverdes” criaient-ils !
Et toute la foule se mit à rire ! Je ne compris pas de suite !
Je sortis un réverbère et l’installais au milieu de la piste. En haut une lune en croissant.
Dessous une table, une chaise.
Je plaçai le ara à côté de la table.
Il se mit à crier “Ola.”
“Ola crianças !”
Les enfants rirent et répondirent :”Ola !”
Moi je devais mimer car je ne savais pas grand chose de la langue portugaise.
Je soufflai, mes joues gonflées sur mes deux mains, elles dessinèrent en s’écartant un beau ballon bien ventru alors que je m’époumonai. De ma main droite je levai cette boule fictive en simulant le fil qui la retenait à ma main gauche immobile.
“Sim, nos queremos ! Sim, nos queremos!”. Ils en voulaient !
Je lâchai ma main gauche et ouvrit ma main droite qui suivit le ballon qui montait, le public entraîné leva les yeux et là-haut .....
“AAAAh”
Dans des filets attendaient, rouges, jaunes, bleus des multitudes de ballons maintenant parfaitement éclairés !
Lui aussi, dans la lumière, le cerceau vide pendait au plafond.
Je criai : « é a fada que mantém os balões”

Il y avait une fée là-haut qui gardait les ballons !

Je fis celui qui ne savait comment faire ?
“Vamos, vamos” cria mon ara ! Rires des enfants et des parents !
Il eut droit à un bout de pomme.
Je mimai celui qui avait une idée qui lui traversait subitement la tête.
A genoux les mains doigts croisés qui imploraient que l’on descendit les ballons !
“Hola, Saludos”, battement d’ailes.
Mais les ballons restaient en place !
Une autre idée alors.
Je pris le banjo sans ses cordes et je me mis à jouer une samba avec la bouche !
“Vamos, vamos”. Rires des enfants, des mains qui frappent en cadence, applaudissements mais toujours pas de ballon !
Une autre solution maintenant !
J’allai voir mon ara à la table.
D’un claquement de doigt la Lune s’éclaira et les projecteurs s’éteignirent, ne restèrent que ceux qui éclairaient les ballons et la poursuite qui me suivait dans mon habit étincelant.
« OOOh » Applaudissements.
J’approchai la main de l’ara, dessous sa queue magnifique !
Je la ressortis et l’ouvrit, elle contenait un œuf ! Rires des enfants.
Je pris un chapeau dans la charrette et je cassai l’œuf, il s’écoula jaune et blanc dans le gibus.
Je pris ma baguette de magicien et je tournai, tournai le mélange dans le chapeau.
Je plongeai la main et en ressortit une colombe banche qui tenait un parchemin dans son bec.
« Saludos, saludos » ponctua l’ara sur son perchoir !

Le papier enroulé fut apporté à la table et la brave petite colombe trouva refuge sur mon épaule.
Le ara battit des ailes, peut-être était-il jaloux, il eut droit à un morceau de pomme et se tint tranquille.
Mais ce sacré parchemin ne voulait pas s’étaler, tenu d’un côté il s’enroulait de l’autre, ce qui fit rire tout le monde.
Alors la colombe intervint et se posa sur la feuille. Elle fut applaudie.
Je pus dérouler le parchemin bien à plat. Mais je dus le retenir d’une main.
Mais comment vais-je écrire ?
Un monsieur me montra un stylo qu’il tenait à bout de bras !
Je lui montrai mon ara et je m’en approchai gentiment. Il tourna et fit sa danse habituelle !
J’approchai ma main! Et je la revis avec une magnifique plume bleue qui ravit tout le monde !
Le volatile reçut un trognon et s’en contenta.

J’allai chercher un encrier dans la charrette.
Je repris mon chapeau et tournai, tournai de ma baguette ! Je plongeai la main et ressortis un œuf jaune et bleu !
« Canarinho ! Canarinho ! » Criaient les enfants ! Les parents riaient aux éclats !
J’approchai des premiers gradins avec mon œuf et je l’enfermai dans mes deux mains.

Je choisis un garçon aux yeux rieurs qui m'observait avec attention, il vint sur la piste et je lui prêtai ma baguette. Il frappa sur mes mains, qui s'ouvrirent et on vit s'envoler une nouvelle colombe blanche qui se posa sur mon épaule.
Je remerciai le jeune garçon.

Et me voilà avec mes gentilles colombes qui retiennent mon papier où traînent quelques graines qu'elles picorent.
De ma plume trempée, j'écrivis quelques mots bien appliqués.
Puis je repris mes deux colombes qui se posèrent sur mes épaules, le parchemin s'enroula.
Je sortis de ma charrette magique une construction en papier de soie bien pliée et mon violon et son archet que je mis sur la table !
Je dépliai l'étrange construction, je sentis l'intérêt croissant de la foule qui gagnait les travées.
Je la montrai à tous, ils applaudirent et frappèrent des pieds !
Un gros ballon de soie jaune et bleu prenait forme.
« Baloeiros, baloeiros ».
Je l'installai sous le cerceau, dans la petite nacelle je déposai le parchemin et au dessus …….
Que mettre au dessus ?
Je sortis du chapeau une grosse bougie, puis de ma baguette je frappai mes doigts fermés. Il en sortit une petite flamme qui mit en joie les enfants et j'allumai la bougie !
« Vamos, vamos » Cria mon ara !
Et le silence se fit.
Au violon je fis sortir les notes du tango de Gardel qui nous rassemblait Estela et moi sur la piste de bal. Elles s'envolèrent, légères et timides au début, puis nous enveloppèrent dans leur musique si belle.
Et le ballon s'éleva, lentement, avec majesté, éclairé de l'intérieur, magnifique de transparence jaune et bleue. Il allait tout droit sur son fil invisible !
Il montait et montait sous le son du violon, tous le suivaient, les yeux vers le ciel du chapiteau, sans un mot.
On le vit s'arrêter sous le cerceau où il s'attarda, la petite lumière là-haut brillait intensément.
J'appelai l'ara d'un bout de banane, il s'envola dépliant sa parure bleu et or et vint à mes pieds le picorer et couper le fil invisible.
On vit alors les frêles mousselines libérer tous ces ballons qui tombèrent lentement en pluie de couleurs, les enfants les saisissaient au vol, certains éclataient et libéraient une pluie de petites étoiles brillantes.
On n'entendait que rires, applaudissements et cris de joie.
Je finis mon tango !
Je vis un petit visage triste sur les premiers gradins ! Une petite fille chagrine de ne pas avoir de ballon !
Autour de moi la piste en était pleine et mon ara s'en donnait à cœur joie donnant de multiples coups de bec à ces intrus colorés.
J'en pris deux et lui amenai, le sourire revint sur son visage, elle en prit un dans sa main et je lui tendis l'autre, elle approcha et il éclata, et me trouva en train de lui tendre un bouquet de fleurs de papier !
Elle le prit et se cacha dans les bras de sa maman.

Tout le monde siffla et applaudit !
L'orchestre entonna le final, je saluai de mon violon et de mon archet !
Et cela dura et dura, les gens debout, les enfants des étoiles dans les yeux.
Puis le ballon de soie redescendit et je pris le papier enroulé.
J'envoyai un baiser de la main et m'enfuis par le rideau avec ma petite charrette et mes oiseaux !
Derrière je m'arrêtai, me retenant à la lourde tenture, la tête levée au ciel.
Je savais les quelques mots sur le parchemin :
« Te chiero »
Des larmes firent deux petits ruisseaux sur mes joues !
Les jongleurs me regardaient, émus eux aussi, et ils firent leur entrée !
Je longeai la coursive au son de l'orchestre me dirigeant vers ma caravane.
J'allumai et je les vis, elle et lui, qui m'attendaient !
Ils m'applaudirent chaleureusement.
-Bravo, Clown Bleu et bon anniversaire Louciano !
Je soufflai les bougies de mes vingt ans.
Je les serrai dans mes bras, c'était si bon , mais je pleurai doucement, Estela me manquait tellement !
Et on parla de cirque ! De son déclin à cause de la télévision !
J'avais trouvé le chemin, il fallait de la magie, de la poésie dans les numéros. Il allait falloir changer.
Nous allons en Europe, prépare toi pour Paris et Berlin !
Laisser Estela, peut-être revoir Francesco !
Mais Estela resterait dans mon cœur et dans mes yeux.
Le lendemain tous les journaux parlaient du cirque et de moi !
J'avais redonné du moral à l'équipe de football, j'avais fait tomber des étoiles et des ballons du ciel en utilisant les couleurs de l'équipe, le jaune et le bleu.
Le perroquet fétiche annonçait des victoires futures et on remerciait le Clown Bleu, « Clown Azul » qui allait faire pleuvoir des buts par milliers !
Je revoyais aujourd'hui tous ces moments, ancrés au plus profond de moi.
Comme le temps était passé vite !

Je revis Francesco à Paris, il n'avait plus la joie chevillée au corps. On lui avait enlevé Ernesto parti au paradis des clowns et le trio s'était étiolé ne pouvant réapparaître en duo. Il n'y avait plus l'esprit.
Alors il tournait par ci par là, lui le dernier clown blanc. Il formait des jeunes au métier difficile de clown.
-Tou travailles seul ?
-Oui, je n'ai pas de compagnons de scène à part mes animaux qui me servent dans mes numéros.

-J’ai oune élève qui a des dispositions, elle est excellente acrobate et sert bien dans le rôle de pitre ! Tou devrais voir avec elle pour oun essai !
Elle s’appelle Lorelei et vient de l’école allemande.
C’est comme cela que j’ai commencé mon travail avec Lorelei.
Autant Estela était brune, autant Lorelei était blonde.
Ses yeux bleus vous envahissaient et elle était attentive à tout ce que l’on disait.
Athlète accomplie elle pratiquait les sauts de singe, les sauts périlleux, les roulades avec grâce et maestria.
Elle adorait les chevaux et on la vit souvent avec la princesse s’essayer à des exercices d’acrobatie sur les lipizzans.
Avec moi elle troqua un costume qui la transformait en homme avec sa veste à carreaux trop large, un chapeau noir bien mou dans lequel elle cachait sa chevelure, un énorme pantalon rapiécé d’où s’extirpaient de longues chaussures vernies.
Toujours une fleur en bandoulière, de ces fleurs qui envoient un jet d’eau à celui qui les regarde de trop près !
Et puis l’accordéon ou le bandonéon qu’elle pratiquait avec allégresse.

Au début je fus distant, jaloux de mon jardin secret !
Puis la confiance s’établit entre nous, au bout de deux années on se connaissait si bien que je pouvais plus me passer d’elle en scène, son énergie et ses acrobaties, mettaient en valeur les aspects poétiques de notre numéro. On fit souvent le numéro de la plume bleue, je lui expliquai qu’il me touchait beaucoup et je racontai Estela.
Elle comprenait et sut apporter le petit grain de folie dans tous nos numéros.
Elle me réapprit à rire, je lui appris le tango.
Et puis au fil du temps notre amitié se changea en amour sincère.
Je lui avais dit que mon premier amour m’habitait toujours, que je ne voulais pas oublier !
Elle m’avait toujours laissé la photographie d’Estela dans son cadre, et lors de nos séjours en Argentine, nous allions voir en amoureux la princesse qui ne se déplaçait plus et on faisait toujours un petit crochet par la Chacarita, on lui disait au revoir !
Et on repartait, silencieux, bras dessus, bras dessous. Je suis sûr qu’elle était heureuse pour moi, pour nous.

-Ariel !
Oui, elle m’appelait Ariel maintenant. Les temps avaient tellement changé !
-Oui, chérie !
-Le petit a téléphoné. Ils viendront demain pour nous voir et pour déjeuner.
-Toute la famille ?
-Oui tous les quatre ! Il ne fait pas chaud, je vais leur faire une choucroute, pour les petits tu iras à Mac Donald pour prendre ce qu’il faut. Adrien a dit qu’il pouvait laisser les chevaux une journée sans problème. Ses ouvriers s’en occuperont.
-J’irai demain matin et je prendrai le journal en passant !
-Tu as vu la rue est enneigée et ça va glacer cette nuit ! Alors tu penseras à te couvrir et à mettre tes bottes fourrées pour ne pas glisser.
-Oui ne crains rien, j’ai l’habitude !

-On n’a plus vingt ans, alors ne fait pas le fanfaron !
-Au fait on a une après-midi prévue pour quand ?
-Regarde sur le calendrier.
Je repérai cerclée de rouge la date retenue : 20 Décembre 2010. Enfants Malades.
-C’est Lundi, à l’hôpital des Enfants Malades.
-Ton costume bleu est prêt, le mien aussi. On mènera le violon et le bandonéon, après tu verras pour tes tours de magie.
Nous attendions ces moments rares où nos vieilles carcasses retrouvaient un brin de jeunesse derrière le maquillage. Elle était plus souple que moi, l’entraînement sans doute au cours de ces quarante années passées ensemble.
On entrait dans la salle aux odeurs de pansement, il ne fallait pas d’animaux, et tous ces petits regards tristes qui attendaient, tous ces petits corps amaigris reliés à la perfusion qui gouttait, certains sans cheveux, d’autres allongés ; nous les recevions en plein visage, leurs yeux s’allumaient en nous voyant, il fallait être bon, on savait le faire et je picorai, je picorai tout cet amour et ce courage qu’ils nous donnaient.
On rentrait fatigués mais tellement heureux d’avoir reçu plus que donné !
Sur le mur de notre pièce de travail dans la maison, on avait disposé les dessins, les cartes, les mots d’amitié. Ils couvraient de plus en plus de place et on venait les voir avant de partir, pour le courage, pour l’affection, pour le Clown Bleu qui était encore debout.
-Vas voir si le facteur est passé.
Je descendis prudemment l’escalier en me tenant à la rampe et ouvrit la boite.
Une grande enveloppe m’attendait, je mis mes lunettes sur le nez et j’aperçus de nombreux timbres d’Argentine.
Je remontai, interrogatif .
-On a une lettre d’Argentine.
-Argentine ? Mais qui peut bien nous écrire ?
J’ouvris et je retirai un magnifique tableau.
-Regarde !
-Mais c’est toi. C’est le Clown Bleu !
Une petite carte.
C’est la princesse.
« Chers tous deux, quand vous recevrez ce courrier je ne serai plus de ce monde. J’avais gardé ce tableau à la demande d’Estela qui me l’avait offert. Je pense qu’il est mieux entre vos mains. Je vous aime.
Trude. »
J’étais ému car tout remontait de ma vie.
-Regarde les étoiles, Papa,Maman, Estela dans mes yeux, et puis regarde les trois étoiles là-haut, c’est Francesco et ses frères !
-Et les deux autres !
-C’est la princesse et son compagnon !
-Et Rachel ?
-Rachel elle est toujours là !
Je sortis mon étoile sur sa chaîne et l’embrassais.
-Et nous ?

-Nous, chérie ? Mais nous sommes encore là !

Le lendemain dans le journal on releva un entrefilet qui disait, avec beaucoup de retard qu'une très vieille dame du cirque s'était éteinte en Argentine, elle regardait la mer sur son fauteuil en osier avec son chien KiKi sur les genoux.

Elle regardait la mer, peut-être attendait-elle le retour de son cirque d'autrefois et de ses lipizzans magnifiques !
Je mis le tableau dans un cadre au dessus de la famille et d'Estela.
-Papy c'est toi sur le tableau.
-C'est le Clown Bleu les enfants, le Clown Bleu.
Demain vous savez il rejoindra les étoiles lui aussi !
-Et il y en aura d'autres sur le tableau ?
-Vous les mettrez les enfants.
Et puis vous pourrez les voir dans le ciel d'hiver quand il fait bien froid.
Venez voir à la fenêtre.

Vous ne pourrez pas vous tromper, mon Papa, ma Maman et Rachel sont toujours ensemble bien rapprochés, les trois étoiles vous voyez ! Francesco c'est l'étoile rouge la plus brillante avec ses deux frères à côté.
Tu vois la plus blanche en bas c'est la princesse sur ses chevaux et son amoureux de l'autre côté.
-Et Estela ?
-Ah Estela elle est dans mon cœur et se fait discrète mais regarde tu la vois, c'est le petit nuage rose proche de mes parents !
-Je la vois Papy !
-Et toi et mamie ?
-Oh vous verrez il y a beaucoup de place encore là-haut. Vous nous trouverez !

Et surtout regardez nous souvent car en passant on vous dira

“Bonsoir les Petits Enfants”